

# Jamais sans la fille

Everything But The Girl poursuit lentement sa route. Le duo anglais Tracy Horn et Ben Watt sort «*Temperamental*», un album habité par la mélancolie urbaine et le spleen fin de siècle. Rencontre brumeuse et humeurs post-maladives.

Quelque chose d'étrange s'est passé dans le petit monde mystérieux d'Everything But The Girl. On savait que Ben Watt et Tracy Horn avaient progressivement basculé dans la house et le drum n' bass mais leur nouvel album, *Temperamental*, les pousse encore plus loin dans un genre qui n'a jamais été le leur. De tous les groupes fondamentaux des années 80, c'est le seul qui ait réussi une refonte complète de son paradigme. C'est comme si on voyait Metallica faire du folk new age ou si Culture Club se mettait au rap hardcore des environs de Los Angeles. Si leur album précédent, le fantastique *Walking Wounded*, sorti en 1996, avait fait office de révélation électronique, ce dernier opus les plonge définitivement dans la house 100% club. Au début des années 90, Ben Watt a failli mourir d'une maladie incompréhensible, et il n'a pas eu peur d'en parler alors qu'on n'évoque jamais, dans la

pop, sa propre santé (il a même écrit un livre sur cette expérience, *Patient*). Tracy Horn est restée à ses côtés pendant l'épreuve et, aujourd'hui, le couple semble presque gêné d'être heureux, surtout après la naissance, il y a quelques mois, de jumelles qu'on imagine forcément adorables. Quand on leur demande ce qu'ils font de tout leur argent, on dirait, malgré tout, qu'on franchit une sorte de Rubicon du tabou : ils n'ont pas de maison à la campagne, ils ne vivent pas d'une manière outrancière, et on ne saura pas, non plus, quel type de fleurs Tracy fait pousser dans son petit jardin à Londres. Leur vie semble ressembler à n'importe quel couple hétérosexuel *thirtysomething* d'un quartier bourgeois « mais alternatif » de la capitale, comme Hampstead. Un album tous les trois ans, sans

de l'urbanité, du fait de marcher dans les rues dans la pénombre, du bruit et des parfums de la ville. Dans *Hatfield 1980*, les paroles pourraient très bien relater une agression dans un centre commercial ou une tentative de suicide : « *I'm seeing my first knife, my first ambulance ride. I hold your hand the whole way, crying, get home the next day.* » Ce sont des gens heureux qui ne parlent que des complexes qu'ils n'ont pas réussi à effacer ou des mauvais souvenirs qu'ils ne peuvent oublier. Cela malgré un succès universel. La voix de Tracy Horn rappelle ces chanteuses atypiques de la house, comme Billie Ray Martin, des divas blanches européennes qui se trouvent adulées par le public underground de New York qui y voit une alternative aux chanteuses noires toujours vocalement parfaites mais

qui ne savent pas toujours choisir leurs chaussures. Dans un petit café du nord

Venu de l'indie-folk, EBTG a montré aux producteurs de house comment ils devaient travailler.

trop se presser, même si Ben est aussi DJ dans son propre club, Lazy Dog, au Notting Hill Arts Club, une version intimiste et chaleureuse du Body & Soul de New York, où il passe beaucoup de deep-house, ce qui est un gage d'excellence en soi. Ce qui rend EBTG si paradoxal, c'est que, venant de l'indie-folk, on jurerait qu'ils ont décidé de montrer aux producteurs de house comment faire le travail comme il devrait être fait. Et, à la base de ce décalage, il y a la tristesse. Ben et Tracy sont pathologiquement incapables de faire des chansons heureuses. Pas un spleen personnel, mais plutôt une sorte de vision grise de la vie moderne qui la rendrait plus belle, plus dramatique. Tout cet album parle

de Londres, Tracy ne sait même pas expliquer pourquoi elle a changé de coiffure et pourquoi ses cheveux ont légèrement changé de couleur. Elle n'aime pas qu'on la regarde. C'est inné chez elle, et elle n'a pas peur d'admettre qu'elle est terrifiée quand elle doit entrer sur scène. Ils vivent pour la musique et, même si c'est un cliché, ils ne savent pas quoi faire d'autre. Ils vieillissent progressivement, tout en étant ancrés dans une musique de *teenagers*, accompagnés par un sentiment d'adolescence prolongée qui va si bien avec l'époque. Dans une house-techno aujourd'hui dépourvue de voix, Tracy Horn est de plus en plus comme une apparition sonore surprenant les clubbers par ses remarques qui soulignent un faisceau de lumière, une ombre sur le mur, un jet de fumigène. Et le pire, c'est que désormais tout ce public de la nuit, captivé par EBTG, redécouvre les vieux disques du groupe, ceux du début des années 80 sur le label Blanco Y Negro, parce qu'il y trouve un élément inédit : la poésie. La boucle est bouclée. • DL *Temperamental (Virgin)*.

